

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Co, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

*L'égoïsme c'est
la solitude de l'âme.
L'esprit d'équipe
c'est notre moyen
d'être vraiment des
hommes.*

L'évolution de la production provoque d'importants changements au service 400

Nous avons dit, dans notre précédent numéro, que nous découvrons constamment des ramifications de l'article « évolution, adaptation, productivité », publié au début de février, et il était facile, en ce lundi 26 mars, d'en avoir une preuve des plus convaincantes.

En effet, rentrant dans le bâtiment 11 ou dans le bâtiment 12, on se sentait aussitôt dépaycé, car ils offraient un aspect qu'on ne leur connaissait pas la semaine d'avant : il semblait qu'ils étaient plus spacieux et l'on croyait rêver en voyant de si nombreux visages inhabituels, ainsi que de non moins nombreuses machines qui ne figuraient pas là. L'atelier 453 avait un convoyeur bien plus haut, l'atelier 452 un convoyeur bien plus bas, et le bâtiment paraissait bien plus grand ; le convoyeur du 461 était méconnaissable, celui du 462 également ; l'intervalle les séparant donnait l'impression de s'être considérablement élargi et partout, gens et dispositions dénotaient une remue-ménage sans précédent. Il s'agissait bien, en effet, de mutations importantes : le 461 avait pris la place du 453, le 462 celle du 461, tandis que le 453 s'installait à la place du 462. Dès que ces mutations furent prévues, chacun des responsables réfléchit au déménagement et à l'aménagement qui lui incombait et se préoccupa du personnel qui lui serait nécessaire pour mener à bien et dans les plus courts délais, semblable transfert. Disons d'abord que, le vendredi soir, le remue-ménage avait déjà commencé et se poursuivait activement le samedi matin. Ajoutons aussi que, grâce au chariot élévateur que l'on croisait à chaque instant sur l'allée ou qui klaxonait sur vos talons dans les ateliers, les travaux afferents avançaient bien plus vite, ce qui n'empêchait pas un va-et-vient ininterrompu et rapide des travailleurs emportant : boîtes diverses, outils, accessoires de toutes sortes. On aurait

Ainsi que le montrent ces deux clichés, une grosse activité régnait ce



Jour-là autour des convoyeurs en voie de réorganisation.

pu croire, d'abord, à un encombrement par le nombre des machines variées qui se cotoyaient mais qui, pourtant, étaient assez éloignées les unes des autres pour permettre un enlèvement facile, et il était beau d'observer, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, cette effervescence de gens pressés, ces chariots électriques ou autres qui ne cessaient de se croiser et, petit à petit, on constatait un dégagement, les lieux devenaient plus nets, pendant qu'un nettoyage poussé jetait une note agréable sur chaque chose. Dire que le nettoyage est négligé (Suite à la page 3)

Jouez votre jeu

Qu'est-ce que cela signifie ? Autant lire ne vous le dira. Cela signifie que vous devez bâtir votre propre maison. Puis, que vous devez former vous-même le succès de vos affaires. Cela signifie ensuite que vous devez assurer une existence digne d'être vue à votre femme et à vos enfants. C'est le simple jeu, le jeu humain que nous devons tous jouer. Il est le même partout dans le monde. Voilà ce qui compte avant tout. Si vous n'avez pas un foyer heureux et une activité captivante, le reste importe peu. Quant à ce que cela signifie de plus, c'est à vous de le trouver, en vous étudiant.

Vous devez découvrir les aptitudes que vous possédez. Quelle est la meilleure chose que vous ayez faite ? S'il y a une étincelle d'originalité en vous, laissez-lui la chance de se développer.

Ceci n'implique pas que vous deviez immédiatement lancer votre propre affaire. Il est aussi honorable d'être employé qu'entrepreneur.

Mais, vous devez développer votre propre point de vue, votre propre

Visite d'un important client d'Afrique du Nord



M. TICHY s'entretenant avec MM. LEVASSEUR et POUILLAIN devant notre collection

Ces temps derniers, M. V. Tichy, directeur d'une importante firme d'Afrique du Nord et l'un de nos gros clients, est venu nous voir pour consulter notre collection d'hiver 1956-1957.

Son court séjour à Neuvic nous a permis de connaître les goûts de la clientèle d'Algérie et d'étudier nos modèles selon ses données. Nous le remercions de son aimable visite.

On a souvent parlé de l'esprit d'équipe !

Qu'en pensez-vous ?

Une création du vingtième siècle : l'homme qui s'est fait lui-même. L'homme qui a surmonté les obstacles ; qui s'est débattu ; qui a réussi depuis la vente des journaux dans la rue, à parvenir aux postes élevés de la direction d'une entreprise ou d'un gouvernement. Cet homme-là, dit-on, est parvenu à force d'enlèvement, de travail, de volonté de réussir. Il s'est fait seul. Il a eu la chance de ne pas se rater.

Car, il fallait si peu de choses pour que le cours de l'existence devienne : une maladie fortuite, un patron incompréhensif, ou même une période heureuse qui incitait à l'abandon, à la facilité.

Il faut bien s'adapter aux événements ; les événements ne peuvent pas toujours s'adapter à nous-mêmes. La réussite vient toujours (personne ne dira le contraire), d'un concours curieux de circonstances : la place vacante au bon moment, la résistance physique inhabituelle, un sourire du hasard.

Ce sont les hommes qui font les

circonstances ; ne croyez pas réussir seul : la réussite ne vient qu'avec l'aide d'autres hommes. Tel chef d'entreprise n'aura pu donner à son affaire l'envueverge actuelle que grâce à sa valeur propre, bien sûr, mais aussi et surtout, grâce à la compétence de ses cadres, de ses ingénieurs, de ses contremaîtres, grâce à l'esprit d'équipe de ses travailleurs.

Quelles que soient l'imagination et l'énergie d'un homme, son succès vient de ce que d'autres font pour lui. L'égoïsme ne rapporte rien. Un général ne vaut que par son armée... et ne vaut que par la valeur moindre de l'armée ennemie. Le succès ne vient qu'à la suite de problèmes. Si tout était facile, il n'y aurait pas de réussite ; le mérite ne vient qu'après la difficulté.

Un homme résout ses problèmes personnels en aidant les autres à résoudre les leurs. Chacun de nous a remarqué que, pour chasser sa propre peine, rien ne vaut que consoler un camarade. L'être humain se développe en aidant son semblable à se développer. Inutile de fabriquer des réfrigérateurs si on ne veut pas les vendre assez bon marché pour que la plupart des familles en achètent.

Il ne sert donc à rien de se croire isolé et d'agir en conséquence. L'égoïsme creuse sa propre tombe, alors, que tout est possible pour un homme ayant de la volonté et de l'esprit de suite.

Il ne faut pas se laisser éblouir par certains hommes pains, hardis, et qui ont l'art de se faire valoir pendant que vous négligez et laissez passer loin de vous le mérite simple, modeste, timide et caché. Chaque homme est digne d'intérêt, chaque homme est votre semblable et, comme tel, vous devez l'aider car, lui aussi vous aide. Il n'y a pas de chemin solitaire. Le chemin de la vie est heureusement plein de croisements ; les routes,

(Suite en troisième page)

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 27 janvier, la promotion au grade de chevalier de la Légion d'honneur au titre de la Défense nationale, de notre sympathique instituteur, M. Jean Guy Rousset, capitaine de réserve.

Par la suite, quelques échos, où il manifestait le désir d'être décoré dans la plus stricte intimité, nous parvenaient et c'est bien dans l'intimité, en effet, que la Croix a été épinglée sur sa poitrine, en ce samedi 31 mars, par M. J. Mazières, directeur de l'École de plein air d'Ailhaud-Castelet, près de Périgueux. Mais cette intimité, malgré la modestie que nous lui connaissons tous, avait pour cadre le Foyer municipal, où se pressaient de nombreux amis parmi lesquels nous avons remarqué M. le Dr Pascaud, maire de Neuvic, le Conseil municipal, la plupart des membres du corps enseignant, la section des anciens P.G., beaucoup d'anciens combattants de la guerre 1914-1918, M. et Mme Levasseur, M. et Mme Fernand Laporte, les élèves de nos cours professionnels, tous venus pour lui témoigner leur sympathie et applaudir le récipiendaire dont la modestie n'a d'égalé que la valeur.

Les allocutions prononcées, et en particulier (cela se conçoit) celle de M. Mazières, traduisent bien mieux que d'abondantes paroles, la carrière du soldat et du maître d'école qu'est M. J. Rousset, auquel nous renouvelons nos plus vives félicitations et l'assurance de nos profonds sentiments.

C'est d'abord M. P. ELIAS qui, au nom des anciens... de Neuvic,

félicite M. ROUSSET et s'exprime en ces termes :

Mon Cher Jean,

C'est au nom des Anciens Prisonniers de Guerre de Neuvic, qu'aujourd'hui nous avons tenu à nous grouper autour de toi.

Nous avons voulu l'assister et l'offrir cette croix si bien méritée. Tu as été des nôtres et, au nom du Gouvernement, tu vas être fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Combien est méritée cette récompense : elle vient confirmer la haute valeur morale qui l'honore.

Nous nous associons à la joie et adressons, à toi et à ta famille, le salut respectueux, tissé d'amitié, que l'offrent les compagnons de gloire et de misère.

La parole est ensuite donnée à M. J. MAZIERES, directeur de l'École de plein air d'Ailhaud-Castelet, qui, au cours d'une brillante allocution que nous reproduisons par ailleurs, dit quels ont été les mérites du récipiendaire.

L'émotion est grande parmi l'assistance lorsque, à la fin de son allocution, M. MAZIERES prononce les paroles réglementaires et décore M. ROUSSET.

Les applaudissements fusent dans la salle.

Le jeune Claude DUMARCHAT, en sa qualité d'élève des Cours professionnels, à son tour, s'adresse à M. ROUSSET.

SON ALLOCUTION

Cher Monsieur Rousset,

Les élèves et les anciens des Cours Professionnels de la Société Marbot ont appris avec fierté la nomination de l'un de leurs maîtres, la vôtre, dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Ils en ont éprouvé un sentiment de grande admiration.

En témoignage de celui-ci, ils m'ont prié, ainsi que tous les Professeurs et Dirigeants des Cours, de vous



M. J. MAZIERES épingle la Croix sur la poitrine de M. J. ROUSSET

offrir cet ouvrage sur la Légion d'Honneur, de vous présenter en leurs noms leurs vives félicitations et de vous dire leur respectueux attachement...

...Et lui remet le Livre d'Or de la Légion d'honneur, pendant qu'Arlette SIMON offre une gerbe de fleurs à Mme ROUSSET, très émue.

« Vous faites partie de ceux dont la médaille n'est pas usurpée », dira le Docteur PASCAUD, maire de Neuvic.

Mon Cher Monsieur Rousset,

Je vous présente au nom du Conseil Municipal de Neuvic mes bien vives félicitations pour votre nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il est habituel qu'au cours des reuses de décorations on dise au décoré que jamais médaille ne fut mieux attribuée ; malheureusement ce n'est pas toujours le cas. On voit trop souvent des croix récompenser le fait que l'on a de deux relations bien placées. Pour vous il n'en est rien, vos mérites ont été dits tout à l'heure ; nous les connaissons tous. Vous faites partie de ceux dont la décoration n'est pas usurpée.

Je ne veux pas revenir sur ce qui a déjà été dit, je veux seulement dire que cette croix récompense un bon chef. Dernièrement encore, un de vos amis, qui se reconnaît s'il est dans la salle, me disait que pendant la guerre il était allé vous voir dans votre unité et qu'il n'avait entendu que des louanges des soldats que vous commandiez ; un bon Français qui, avec des centaines des milliers d'autres, a enduré cinq ans de captivité, un bon maître enfin qui honore sa profession et dont les élèves gardent un souvenir ému.

Lorsqu'il a été question d'organiser cette remise de croix, vous m'avez dit avec votre modestie habituelle que vous voudriez que cela se passe dans l'intimité ; j'ai regardé dans le dictionnaire la définition de ce mot et j'ai trouvé : cérémonie dans l'intimité ; cérémonie entre amis. Vous pouvez être fier d'avoir autant d'amis.

Pour terminer, le Conseil Municipal a décidé de vous offrir un petit souvenir ; c'est un livre qui, je l'espère vous plaira. Il va vous être remis par deux jeunes conseillers municipaux qui sont aussi de vos anciens élèves.

(Suite en troisième page)

Les Rameaux...

La fraîcheur matinale, un peu de gelée blanche même, ne tar-
taient pas à s'effacer devant un soleil printanier qui rassérénait le
ciel douteux des premières heures.
La journée s'annonçait belle et,
d'après les vieux dictons, laissait
présager un été idéal. On est déçu
lorsqu'elle est visitée par quelques
averses car, "Si pleut sur tous ra-
meaux, pleuro sur tous javeux",
"S'il pleut sur les rameaux, il
pleura sur les javelles", et puis,
c'est la première fête du renou-
veau, la fête des enfants qui, au-
trefois, le temps fut-il incertain,
arborait le chapeau de paille
donc la mode s'est perdue. Les
soins vestimentaux, dans l'ensem-
ble, n'en sont pas moins mélan-
coliques et, comme la maman est heu-
reuse, lorsque le soleil inonde la
campagne de ses rayons bienfai-
sants ! Elle verra bébé radieux sur
son bras, tous ses enfants parés de

leurs plus beaux atours, tenant dé-
licatement le traditionnel rameau
de buis qu'ils vont faire bénir, et
le retour dans l'allégresse, sous le
toit familial où les attend la table
garnie de "cornucopie".
Notre petite cité connue, en ce
beau dimanche, une grande ani-
mation entre dix heures et douze
heures trente. Toute la famille
s'était déplacée : le père, la mère,
le grand frère ou la grande sœur
éprouvaient autant de joie que le
bambin contemplant la clochette,
la guirlande argentée ou l'auf en
chocolat garnissant le ramenu.

A la sortie de la messe, la place
se garnit en quelques instants. Les
grands embrassaient les petits, les
complimentaient de leurs beaux
habits ou de leurs chaussures étin-
celantes, et tous les visages reflé-
taient le bonheur, la joie de vivre
en cette magnifique journée.

...et les fêtes de Pâques

Pâques s'est présenté sous un
ciel clément, sous un ciel de
fête.

Notre petite ville avait, pour
la circonstance, fait sa toilette
des grands jours et les forains
garnissaient les places avec,
dans leur physionomie, un air
d'optimisme.

Le soleil se montra très tôt,
succédant aux salves d'artillerie
annonciatrices de joie, de di-
vertissements, et les premières
heures de l'après-midi virent
une affluente sans cesse crois-
sante qui allait et venait devant
les attractions diverses : bals,
manèges, marchands de bon-
bons, stands de tir ; il y en avait
pour tous les goûts, pour grands
et petits, dont la plupart ne quit-
tèrent les lieux que très tard
dans la nuit.

Ajoutons que pour rehausser
l'éclat de la fête, les rues avaient
été parées de guirlandes de lampes
et d'oriflammes, et dotées
d'un éclairage nouveau, à la ma-
nière des grandes villes, et que
notre clocher, illuminé par une
belle étoile d'ampoules multico-
lores, rayonnait loin à la ronde
par sa masse majestueuse et
imposante...

1^{er} avril : c'est le mois des ro-
ses qui vient de naître. Tout a
changé, tout va changer, tout se
ranime. Les fleurs éclosent une
à une, les pêcheurs, fiers dans
leur robe odoriférante, agrémen-
tent déjà quelques jardins, la
terre s'ameublait, les légumes,
que le froid implacable de fé-
vrier avait détruits, ressemés,
s'étirent sous les rayons agréa-
bles du soleil, les oiseaux se
on lève parfois la tête pour
chercher dans le ciel rasséré-
né la première hirondelle, le prin-
temps redonne l'espérance, la
joie de vivre, une ardeur nou-
velle.

Pâques, qui célèbre la résur-
rection de Notre Seigneur Jésus-
Christ, fut marqué cette année
par un temps magnifique.

Puisse la paix qu'il a appor-
tée dans les âmes, s'y maintenir
pour créer un monde meilleur
où il ferait bon vivre...

Jouez votre jeu

(Suite de la première page)

pre personnalité, n'être le "sujet"
de qui que ce soit.

Ne laissez personne faire votre
vie à votre place.

Si un jeune homme se rend
compte qu'il manque d'initiative,
qu'il s'attache à ce qu'il a, qu'il soit
le "second violon". Il doit suivre
loyalement un autre homme. Il se
peut qu'il ait une vie très réussie
en acceptant cette discipline. Dans
les armées, beaucoup d'hommes ont
atteint la renommée comme capi-
taines, alors qu'ils auraient été de
piètres généraux.

Si vous êtes employé, votre but
essentiel doit être de devenir le
meilleur collaborateur de votre fir-
me. Profitez de vos chances, vous
n'avez peut-être le directeur dans
vingt ans.

Ma doctrine, c'est la confiance en
soi et le développement de la per-
sonnalité. Ce sont là des vertus plus
nobles que l'effacement.

Si vous ne fabriquez pas réso-
lument votre propre vie, vous êtes
à la merci de n'importe quel in-
trigant. Vous vivrez comme une
plume au vent. Vous vous précipi-
terez ici et là, en course pour les
autres. Quand on vous expose une
idée, demandez : "En quoi ce
m'intéresse-t-il ?". On vous dira
égoïste. Et alors ? Au moins, on
ne vous traitera pas de fou.

Sauvegardez vos propres inté-
rêts, c'est un des slogans les plus
sages.

Si vous l'ignorez, vous n'aurez
bientôt plus aucun intérêt à dé-
fendre.

Si vous ne savez pas nager, étou-
nez-vous des eaux profondes.

Si vous ne pouvez grimper à
l'échelle, ne vous faites pas cou-
reur.

Faites ce que vous savez pou-
voir faire.

Il y a toujours trop de gens qui
se laissent manoeuvrer. Il y a de
plus en plus de gens qui cher-
chent à les manoeuvrer. Bouscu-
lées, tiraillées, comment ces épa-
ules pourraient-elles avoir une
chance de s'en tirer ?

Chaque homme devrait écrire
sa propre "Déclaration d'indé-
pendance".

Comme aux courses, il n'est ja-
mais intelligent de croire aux
tuyaux. N'en acceptez jamais de la
part des gens qui en font un mé-
tier. Vous seriez vite dégoûtés de
parler.

Si vous devez parler, parlez sur
vous et non sur un cheval dont
vous ne connaissez rien.

Hebert N. CASSON
(L'Efficiency)

NECROLOGIE

Le 27 mars, ont eu lieu, à
Ribérac, parmi une nombreuse
affluente, les obsèques de Mau-
rice ARMANDIE, ravi à l'affec-
tion de ses parents à l'âge de
dix ans.

Sa mort a semé la consterna-
tion tant à Ribérac où sa famille
est avantageusement connue,
qu'à l'Entreprise où sa mère,
Mme Mauricette, jouit de
l'estime de ses chefs et camarades.

A ses malheureux parents,
nous réitérons nos plus vives
condoléances.

Et le mardi 3, à Saint-Astier,
celles de Gabrielle Dumas, em-
portée dans sa 55^e année par un
mal inexorable.

La défunte, mère de Paulette
Galand, de l'atelier 410, jouis-
sait de l'estime de tous et a été
accompagnée au cimetière par
un imposant cortège de parents
et d'amis venus lui rendre un
dernier hommage.

A sa fille et à tous les siens,
nous présentons nos plus vives
condoléances.

À LA BIBLIOTHÈQUE

Un nouveau et très beau livre :
« Le Larousse Ménager » va pro-
chainement être mis à votre dispo-
sition.

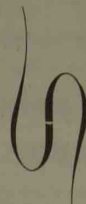
Vous pourrez consulter ce livre,
aussi bien pour faire construire
votre maison, que la meubler, net-
toyer une tache, couper une jupe,
faire votre installation électrique,
ou encore réussir un bon plat à
l'usage.

En raison de sa valeur, ce livre
peut être emporté, mais il
pourra être consulté sur place
pendant les heures d'ouverture de
la bibliothèque (samedi et vendredi
de 13 h. à 13 h. 45) au nouveau
réfectoire.

Mode et Printemps

En lainage moiré, robe dont la ju-
pe évasée comporte un pli creux de-
vant et une couture au dos. Col sou-
ple. Manches trois-quarts.

Il faut 2 m. 70 en 140.



Cette robe de crêpe de Chine com-
prend la jupe plissée et le corsage à
taille basse.

3 m. 15 en 140 sont nécessaires.

La « Mutuelle » du Personnel de l'imprimerie Joucla a le
plaisir de vous informer que son bal annuel se déroulera le samedi 7
avril, à 21 heures, au Casino de Paris, avec le concours de l'Orchestre
Emile Barouk et ses douze exécutants, ses attractions, ses solistes,
ses animateurs, ses chanteurs, etc...

Le meilleur accueil vous y sera réservé.

De France, de Corse et d'Afrique

LES SOLDATS nous écrivent

Pierre BOGDAN a bien reçu
le mandat qui lui fit tant plaisir
et s'excuse d'avoir tardé à nous
donner de ses nouvelles.

Il est heureux d'être affecté à
la station de radar en qualité
d'opérateur, travail intéressant
qui lui procure d'appréciables
avantages, et que « Notre Buletin »
lui parvienne régulièrement
le maintenant ainsi en
contact avec la vie de l'Entre-
prise.

Yves DAVID que nous eûmes
le plaisir de voir avant son dé-
part pour l'Afrique du Nord,
nous écrit que maintenant il se
trouve en terre algérienne, dans
la montagne.

L'endroit est calme actuelle-
ment, mais la prudence et la
vigilance sont de rigueur bien
entendu, surtout la nuit.

« L'Algérie, poursuit-il, est un
très beau pays, mais que j'ai
raîs préféré connaître en d'au-
tres circonstances ».

Il s'intéresse à notre travail et
nous prie de transmettre un bon-
jour amical à ses camarades de
l'atelier 453.

De Salé (Maroc), André KOR-
BEDEAU nous fait savoir qu'il
est toujours en bonne santé et
regrette de ne pas avoir rencon-
tré M. LEVASSEUR lors de sa
permission ; il a pu, néanmoins,
s'entretenir avec ses camarades
d'atelier et se retremper dans
l'ambiance de l'Entreprise.

Il a beaucoup souffert du froid
lui aussi, mais nous dit que le
soleil printanier est fort heureu-
sement revenu, et il envisage une
proche libération que nous lui
souhaitons de tout cœur.

Sa vie militaire se passe dans
de bonnes conditions, la nourri-
ture est excellente et il trouve le
Maroc très joli.

COLONIES DE VACANCES « LE SARROT »

Chaque famille allocataire recevra
pendant la première quinzaine d'avril
des imprimés destinés à l'envoi de
vos enfants en colonies de vacances.
Ces imprimés devront être remis à
Mme Broussouloux avant le 20 avril,
afin que les places puissent être ré-
servées.

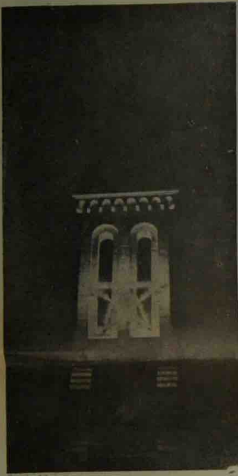
VISITE D'ETUDIANTS de l'Ecole de St-Astier

Nous avons eu le plaisir de
recevoir, la semaine dernière, un
groupe d'étudiants (garçons et
filles) du cours complémentaire
de l'Ecole de Saint-Astier, con-
duits par M. l'Abbé de Lauba-
rède.

Ils se sont vivement intéres-
sés à nos différents ateliers et
services, à notre fabrication, à
nos machines, etc... et sont repar-
tirs visiblement satisfaits de
leur visite dont nous les remer-
cions.



Tous ces jeunes
sont attentifs aux
explications don-
nées par le guide.



Une vue du clocher illuminé.

Carnet rose

Au ménage Lucien ARMANDIE,
il est né une fille prénommée Mo-
nique - Nathalie.

Au ménage Michel MARCHAT,
une fille prénommée Nadine - Pa-
tricia.

Nos souhaits de bonne santé à
l'intention des bébés, et nos sincères
félicitations aux heureux pa-
rents.

Mariage

Georges BERGES et Paulette
SAUDOU, auxquels nous adressons
nos souhaits de bonheur et de
prosperité.

Une intéressante projection



Un aspect
de la salle
pendant
la séance

Le jeudi 22 mars, à 18 heures, au Nouveau réfectoire, s'est déroulée
une intéressante projection cinématographique sur les machines Schö-
n de Pirmasens (Allemagne) dont la réputation n'est plus à faire.

Il nous a été agréable d'y remarquer nos confrères des maisons
Laporte de la gare de Neuvic, Georges, de Saint-Germain-du-Salembre
et Ardillier de Mussidan.

Tous les assistants purent mesurer les progrès accomplis, du côté
mécanique dans notre industrie et un joyeux apéritif, où les échanges
de vues entre techniciens ne firent point défaut, clôtura cette instructive
séance.

La décoration de M. Jean ROUSSET

(Suite de la première page)

Allocation de M. MAZIERES

C'est au titre militaire que tu viens d'être promu chevalier de la Légion d'honneur. Tu pouvais le faire remettre cette haute distinction au cours d'une prise d'armes, dans tout l'éclat d'une cérémonie militaire. Tu as préféré une manifestation plus discrète et tu m'as choisi comme parrain. Je te remercie de ce choix, parce que j'y vois un témoignage de confiance et de vieille amitié qui me touche profondément.

Ta vie militaire ? Elle a été exemplaire, comme l'est ta carrière civile.

Sorti de l'École Normale en 1924 tu es appelé au service militaire en octobre. Tu rentres immédiatement à l'École militaire de Saint-Maixent et tu obtiens, en mai 1925, avec un classement qui l'honore, le grade de sous-lieutenant. Tu es affecté au 137^e Régiment d'Infanterie qui tient garnison à Fontenay-le-Comte et la notation de tes chefs est élogieuse.

Le 3 septembre 1939, tu es mobilisé comme chef de section à la 6^e Compagnie du 250^e Régiment d'Infanterie. Le régiment monte en ligne. En novembre, il est dirigé sur le secteur de Forbach - Sarreguemines, au nord de Püttlingen, un des secteurs où l'ennemi harcèle nos unités. Ce n'est pas la drôle de guerre, mais la vraie, avec ses coups de main et ses bombardements pour fixer nos troupes, en

nacité dans l'effort, par ses vertus morales autant que par ses qualités intellectuelles, Jean Rousset a été pour tous ses camarades de promotion le modèle que nous admirions et que nous nous efforcions d'imiter. La première nomination nous disperse dans tous les coins du département et la vie se charge de nous marquer de ses traits différents. Jean Rousset pouvait prétendre aux postes les plus élevés de l'administration. Il avait les qualités et les capacités pour cela. Son ambition était plus modeste, il rêvait simplement de faire œuvre utile, de faire tout son devoir comme instituteur dans une petite localité de la Dordogne, comme il devait faire tout son devoir comme soldat.

Nommé à Saint-Germain de Saubert, il devait y rester jusqu'en 1930, date à laquelle il fut nommé à Neuvic. Ainsi, pendant toute sa carrière, il n'aura occupé que deux postes.

M. l'inspecteur d'Académie disait un jour « En matière d'éducation, rien ne se fait de bon si l'on ne réussit à inspirer confiance non seulement aux élèves mais à leurs familles, à toute la population du village ou du quartier où l'on enseigne. Or, la confiance ne s'acquiert ni se mérite que par une longue présence au cours de laquelle on apprend à connaître ceux auprès de qui on est appelé à vivre et à se faire connaître d'eux. » Là encore, Jean Rousset a pleinement

Dans notre précédent numéro, nous vous avons présenté un décollé pour fillette et grande fillette qui, parait-il, a recueilli de nombreux suffrages. Voici un autre modèle dans une conception différente: il est aussi pra-

le pied à son gré, trépointe fantaisie assortie, forte semelle crêpe; c'est encore un article de demi-saison par excellence.

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il fasse froid, avec lui, vos enfants seront



Pour le printemps, une production de l'atelier 462.

tique: « Lofer », doublé seulement à l'arrière pour recevoir le contrefort, moassin perforé, bords des quartiers retournés et dentelés, bride transversale à boucle permettant d'assujettir

toujours confortablement et élégamment chaussés.

Il se fait du 28 au 39, en gris ou gold, à l'atelier 462.

L'évolution de la production

(Suite de la première page)

les autres jours, serait mentir, mais l'on comprend facilement que, déplacer tous les éléments d'un convoyeur pour les transporter ailleurs, permet une toilette minutieuse, car on n'éprouve plus la moindre difficulté pour introduire l'aspirateur, le baï ou le chiffon. D'autre part, ça facilite également la révision de bien des choses parce qu'on les voit plus clairement, dans des positions différentes, et il s'agit de bien peu de temps pour les remettre en parfait état. Aussi, ce matin, avons-nous découvert les locaux de fabrication plus accueillants que d'habitude, précisément parce que les circonstances s'y étaient prêtées; l'agréable venait donc de s'associer à l'utile, compte tenu des transformations effectuées en vue de réalisations pratiques et diligentes.

Quelles en sont les raisons ? On les devine. La vente s'est orientée vers de nouveaux articles en se basant sur les aspirations de la clientèle qui paie et veut être servie selon ses desirs; c'est humain, et le consommateur, c'est notre grand maître. C'est donc encore une évolution des goûts de la clientèle avec laquelle il faut compter et même agir vite, car nous sommes obligés de le répéter, il faut arriver en bonne place et en temps opportun sur le marché si l'on veut vendre. Il faut, par conséquent, s'adapter aux exigences de la clientèle, lui confectionner des modèles bien semblables à ceux qu'elle vous a soumis, améliorés même et, surtout, pas plus chers, en faisant jouer (c'est indispensable) la productivité.

Forts de l'expérience du passé et des progrès enregistrés consciemment, n'ayons pas de doutes quant à l'issue de la lutte qui va s'engager. L'atelier 461 continue la même fabrication, mais a gagné le bâtiment 11 pour disposer d'un plus grand convoyeur, ce qui facilitera son travail; la 452 « rattaque » le soudé, qui n'est pas un inconnu pour elle; la 462 poursuit le cousu souple qu'abandonne la 452; la 453 ne se sépare pas des pieds-nus, mais a quitté seulement le bâtiment 11, la place de la 462 lui étant suffisante. On voit qu'on a assigné les genres de productions aux ateliers qui en avaient la plus grande habitude et les emplacements qui convenaient le mieux. N'est-ce pas adapter les compétences aux nécessités de l'heure, et n'est-ce pas marcher vers une productivité meilleure ?

Ne croyons pas que la concurrence desserrera son étreinte. Si nous ne voulons pas sombrer dans ses remous, il faut réagir perlinement devant les dangers qui nous menacent et, encore une fois, nous les écartons en donnant les preuves de la bonne volonté, de la conscience professionnelle et du désir d'aller toujours de l'avant, qui n'ont pas cessé de nous animer jusque-là et qui nous ont permis de triompher.

Transport des malades

1^o La Caisse de Sécurité Sociale prend en charge les transports de malades devant voyager couchés pour entrer en clinique ou à l'hôpital.

Fournir: Un certificat médical attestant la nécessité du transport COUCHE; la facture de l'ambulance. Prendre soin de commander une ambulance agréée par la Sécurité Sociale (il en existe plusieurs à Périgueux).

2^o La Sécurité Sociale prend également en charge les malades qui doivent se rendre à Périgueux pour traitement ou hospitalisation et ne peuvent le faire par car ou par train.

Le remboursement du taxi aller-retour, se fait d'après le nombre de kilomètres entre le domicile et le lieu de soins.

Fournir: un certificat médical attestant que le malade ne peut se déplacer à pied et qu'il doit se rendre à tel endroit pour suivre un traitement; une facture du taxi.

Le remboursement se fait sur le tarif de 6 fr. 25 du kilomètre.

L'Entreprise n'étant pas habilitée pour les transports des malades, ceux-ci devront, à compter du 15 avril, se déplacer par leurs propres moyens (car, train, taxi ou ambulances) en prenant soin de faire les formalités nécessaires pour obtenir les remboursements, s'il y a lieu.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Mme Brousouloux.

Neuf fois sur dix, l'accident est dû à l'imprudence et non à la malchance.

SOYEZ DONC PRUDENTS !

DEUX ANCIENS



Fernand DORCHIN vient parmi nous en 1945, ficha d'abord les semelles, puis devint fraiseur où nous le découvrons comme tel à l'atelier 452.

LA TECHNIQUE n'est pas tout...

Les journaux nous apprennent qu'à la suite des accidents en vol de deux « Comet » accidents dont on ne peut déterminer les causes, le certificat de navigabilité avait été retiré à ces avions.

Nous fûmes également informés, lors de l'explosion d'une bombe H américaine, que la réalité avait dépassé les caïcus des savants, puisque des pêcheurs japonais avaient été atteints par des particules radioactives bien au-delà de la zone considérée comme dangereuse.

Nous ne voulons nullement partir de ces deux exemples pour nous élever contre le progrès technique. La bombe atomique n'en est qu'une tragique application; quant aux « Comet », on trouvera, tôt ou tard, leur point faible et on y remédiera.

Cependant, ces deux événements font réfléchir. Ils montrent que nous ne sommes pas (toujours) parfaitement maîtres de notre technique, et qu'il nous arrive de jouer les apprentis-sorciers. Ceci doit nous amener à considérer les limites de cette technique et qu'elle n'est pas le seul but de la vie.

Bien sûr, le progrès technique a, lentement mais sûrement, permis une amélioration des conditions matérielles de la vie: durée de travail, nourriture, confort, etc... Mais, sommes-nous plus équilibrés, plus sages, plus heureux ?

La technique n'est pas tout. Il y a les hommes, avec leur cœur, leur esprit, leur courage, leurs faiblesses. Nous vivons avec eux autant et plus qu'avec les machines. Ne négligeons pas les machines, certes, mais n'oublions pas les hommes.

Louis AMBERT
(Condensé de « Travail et Maîtrise »)

On a souvent parlé de l'esprit d'équipe !

(Suite de la première page)

parfois aussi, s'embranchent, et la voie unique devient une route nationale. Dans une voie unique, vous ne pouvez pas doubler, pas croiser, pas faire marche arrière; vous ne pouvez même pas atterir vite.

L'homme seul est, comme l'enfant qui vient de naître. Il pourra se nourrir, il pourra vivre, c'est-à-dire se maintenir en vie, mais il ne pourra pas s'améliorer. Aucun être humain n'est indispensable. Mais la société des hommes est nécessaire: l'esprit d'équipe apporte la joie de vivre et la possibilité de vivre. L'égoïsme, c'est la stultité de l'âme. L'esprit d'équipe c'est notre moyen d'être vraiment des hommes.

J. S.



Le D^r PASCAUD félicite le nouveau Chevalier.

attendait l'attaque générale de 1940.

Le 1^{er} février, le 250^e est envoyé d'urgence sur le Rhin, au sud de Strasbourg, pour organiser les avant-postes et défendre le secteur de Gerstheim.

Mai 1940, c'est l'offensive allemande qui s'étend progressivement de Dunkerque à la Suisse. Ta conscience du devoir et ton courage, hautement reconnus par l'état-major de la division, te portent au commandement de la 7^e Compagnie. Hélas ! c'est bientôt le repli sur ordre, au travers de la plaine d'Alsace, et l'occupation des cols dans les Vosges. La compagnie que tu commandes est attaquée le 20 juin, au passage de Steige, et se replie de crête en crête, en défendant à brève échéance chaque point de terrain. Les débris de ton bataillon sont déjà encerclés quand vous atteignez le col du Haniz, par un chemin qui détient la puissance du feu. Le 22 juin, arrive l'ordre tragique du « Cessez-le-feu ».

Se succèdent alors les cinq longues et déprimantes années qui te voient passer du camp de Lübben, en Brandebourg, à ceux de Münster et Soest, en Westphalie.

Souvenez-vous, mes camarades anciens combattants, de ces sombres jours de 1940 où, le désespoir dans l'âme, nous abandonnions, les uns après les autres, les positions que nous avions organisées parce que tel était l'ordre donné. Et cependant, le soldat de 40 était capable de faire son devoir, comme son aîné de 14, mais nos stratégies avaient été trop minimales. La force de l'armée allemande, vous vous êtes vaillamment défendus à Dunkerque, à Sedan, dans la ligne Maginot, comme vous vous êtes montrés héroïques dans la Résistance.

Souvenez-vous, mes camarades anciens prisonniers, de l'effrayante dévotion dans lequel nous avons vécu dans les stalags, dans les oflags et dans les camps de concentration. Si nos géoliers ont eu raison de nos forces physiques, ils n'ont jamais pu atteindre notre moral et nous avons toujours cru en la pérennité de la France.

Après avoir retracé la vie militaire du capitaine Rousset, qu'il me soit permis de parler de sa carrière civile. Vous connaissez son mérite, puisqu'il est un enfant de Neuvic. Il est bon, néanmoins, que je vous dise ce que sa modeste vie a été.

Très bon élève de l'École de Neuvic, excellent élève de l'École Supérieure, il entre à l'École Normale de Périgueux le 1^{er} octobre 1921. Il y fait de brillantes études et sort major de sa promotion, en juillet 1924. Par sa persévérance et sa lé-

rempli sa mission. Supérieurement noté par ses chefs, promu Officier d'Académie, il fait partie de l'élite des maîtres de ce département et le nombre de ses amis qui l'entourent aujourd'hui montre mieux que nos paroles l'estime et l'affection que lui porte la population de Neuvic. Ainsi, la distinction dont il est l'objet ne pouvait être mieux méritée.

Permettez-moi, mon cher ami, d'associer Mme Rousset dans l'honneur qui l'est fait aujourd'hui, non seulement parce qu'elle est la compagne qui a partagé avec toi les peines et les joies de l'existence, mais aussi parce qu'elle est l'image de ces femmes de France qui ont été admirables pendant la guerre et l'occupation.

Que l'honneur dont tu es l'objet se répartisse sur tes fils, auxquels nous donnons le plus bel exemple.

Tu m'as parlé avec émotion de ton père et de ta famille, parfaits modèles de probité et de dignité dans le travail. Je suis heureux que ta mère puisse assister à la présente cérémonie; elle en retirera une légitime fierté.

Enfin, que la cité de Neuvic s'enorgueillisse de voir l'un de ses enfants porté à la distinction suprême.

Et maintenant, mon cher camarade, le moment est venu des paroles réglementaires :

Capitaine Jean Guy Rousset, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Rousset, très ému, (nous nous excusons de ne pouvoir reproduire son allocution, la place nous faisant défaut); remercia avec sa finesse habituelle, pour les paroles élogieuses qui venaient d'être prononcées et invita l'assistance à un vin d'honneur qui clôtura dans l'enthousiasme cette belle cérémonie, dont nous conserverons un magnifique souvenir.

SEJOUR EN CURE

Pendant leur séjour en cure, les assurés sociaux doivent percevoir leur demi-salaire de la Caisse de Sécurité Sociale, même si ce séjour a lieu pendant les congés payés.

Ce demi-salaire est réduit comme pendant un séjour en clinique ou hospitalier.

SPORTS... ET LOISIRS



RUGBY

Dimanche 1er avril à Sainte-Foy Juniors A, bat Neuvic par 17 à 11.

Très beau match, plaisant à suivre, où chaque équipe attaque à outrance. Ces attaques nous font donc assister à de jolis départs des deux côtés où beaucoup sont stoppés de justesse. La mi-temps est sifflée sur le score de 8 à 3 en faveur de Neuvic.

À la reprise, Sainte-Foy ayant remplacé deux de ses juniors par des joueurs de l'équipe première (demi de mêlée et un centre) réussit à triompher par des essais marqués en coin.

Bonne tenue de nos jeunes qui ne se découragent pas.

A Neuvic, en match amical, U.S.N. bat Juniors de Sainte-Foy, par 14 à 11.

Partie correcte et attrayante jouée dans le meilleur esprit sportif.

Après un début rapide à l'avantage des joueurs de Ste-Foy, les Neuvicois ont imposé leur jeu et marqué deux essais de belle facture. Malgré cela, beaucoup de joueurs conservent le ballon trop longtemps ou donnent à suivre, ce qui gâche de beaux départs de trois-quarts souvent bien amorcés.

La deuxième mi-temps est plus équilibrée et la balle voyage d'un bout à l'autre du terrain. L'équipe de Ste-Foy, quoique très jeune, ne se décourage jamais, et, parfois même, fait passer le frisson dans le dos des supporters neuvicois. Ils cherchent à exploiter en effet, au maximum, toutes les occasions qui se présentent à eux.

Bon arbitrage de M. R. Durieux.

FOOT-BALL

Au Pizou, Le Pizou (1) bat Neuvic (1) par 2 buts à 1.

Match assez terne, les deux équipes n'ayant pratiqué qu'un foot-ball plein de maladresses et sans efficacité. Néanmoins, Neuvic domine son adversaire en première mi-temps, adoptant un jeu beaucoup plus direct que les locaux.

À la 15^e minute, le goal neuvicois Delord est sérieusement touché au nez et la partie s'arrête quelques minutes. Soigné, et quoique souffrant, il reprend sa place courageusement et terminera la partie.



À la 55^e minute, l'avant-centre et capitaine du Pizou, Cabrol, par suite d'un coup, a la jambe gauche fracturée et il s'ensuit un arrêt de trente minutes.

Dès la reprise, on peut remarquer que ce pénible accident a exercé une certaine influence sur les joueurs. Les attaques du Pizou s'avèrent plus incisives et prennent le dessus sur les visiteurs, en inscrivant deux buts coup sur coup.

Le Directeur responsable :
Ch. LEVASSEUR
Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux

BAL DES COUTURES

Samedi 14 Avril, à 21 heures

Une belle soirée en perspective avec un excellent orchestre

Des Feux et de l'Ambiance

Prix de l'entrée : 150 francs -- Au profit du Fonds de Solidarité

Que n'en pensais ?

Connaissez-vous l'ou maréchal de Petreton, dans la commune de Saint-Etharand ? Qu'ero paréit-è un rude quand ero jòune. Mas, laissam coqui de conta e ribam à ce que vou tam pouz dire :

Jan l'Etiragnoula, qu'ero soum noum, vò chòssa les tranchas de Jarnei dou Grand Bos e après queit travail, tous douz n'eren beùre un cop chas la Francilho.

Tout en bouledant lur boutelho, is vengueren à parlà douz medecis e douz farmacien.

Par iou, disset lou brave Jarnei, quand un se sent grolaù, ret ne vou qu'un bon chabrou e 'no bouno suado. Per que ja nà trou-bà lous medecis ? Qu'ei de drôle de mounde, is n'an jamai gari de-quin. Sou noumas bous per trapà l'argent douz que lous eicoten.

Quante la gent soum malaudeis is ne poden que gari où mourl. n'ei-co pas ? E iou crese que s'is garissen, qu'ei que is an boumpiro. Co n'ei s'urament pas lous medicaments que lur na fai dou be, co que n'empaich pas d'ouvi dire : "Quaun bon medeci, eù m'ou drôlament revicoula."

Mas, si lous malaudeis moren-is ne risquen pas ja de reprocheis lous paubreis bougreis. Lurs etrefies, par contre, n'en soum poueï fachas quante lou medeci, d'un ar eimoua, dur dit : "Mous amis, i ai fai touz ce que ero em moum poueï ; un ne pod pas toujours vière."

Vou, moum paubre Jan, le dise que lous medecis ne soignent sur-tout bien que la bourso de lurs malaudeis.

Tu paràs coumo un droulaun-reipoundel lou foure.

Qu'ei que tu ses un sol, di Jarnei. Vesam peire, qu'ei-t-è pa-vin e counegu que lous medecis ne sou pas bien farats ? Ne saben quitament pas ecirre lisiblement. Parla-me douz noutaris e douz gendarmas. Quis qui n'an 'no bravo ecirritou. Tant qu'ous medecis, mous paubreis, degun ne pod legi co qu'is melen sur las ordonnancas.

Siau, dit lou maréchal, tous farmacien sou legissen.

Que diset-tu, Jan ? Davant la gent, m'no de-zou coumprene, mas per n'en fini, poden pas m'èi-zou deichifrà que lous autrés. N'en volet-tu 'no preuvo ?

L'autre jour, figuro-le que moussur Boumbossoucho, lou medeci de las Pradelas, me balhet douz mouds d'ecirrit per lou farmacien. Sur la letro, eù disio que li vio trouba 'no chambarièro.

Moum farmacien s'etmouvet poueï. Sens se preissà, eù prenquet sas lunetas e dounet un cop d'ei sur lou bouci de papie.

"Bien, bien", disset-è coumo si vio coumprenu.

Que fait-èù lou cana'ho ? Eù me balho 'no fiolo, moum ami, uno migaounno pilo fiolo bien etiquetado.

Qu'ei cent francs, qu'èù disset. Foudro n'en prene un piti eulhè treis copps per jour avant lous repas.

Pardoun, excusas-me, li reipoundis. Seis pas pas malàù gar-vous e me moque pas mau de vòtre boutelhou. Etudias bien lou bi hel que vous ai poutra ; co n'ei pas une ordonnance, qu'ei 'no letro ante lou medeci vous dit qu'èù vous a trouba 'no chambarièro.

Lou farmacien tournel prene soum medicament et se gardet bien de me ja n'ò reipouno. Mas st'ion ne vioz ret dit, iou ero troumpo.

Tu veses moum viei, que lous farmacien mai lous medecis, soum

Eglises des Alentours de Neuvic GRIGNOLS

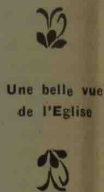
Eglise SAINT-FRONT, de BRUC.

Elle était, au XVII^e siècle, à la chanterie de Saint-Etienne de la chanterie de Saint-Etienne ogleale, G.H. C'est une belle église ogivale, orientée, construite en bel appareil régulier au XV^e siècle, dans la formule du gothique du Midi. Presque toutes les voûtes, détruites pendant les guerres de religion, ont été remontées (la clé de l'une des travées de la nef est limbrée de 1862) ; sont, seules, d'origine les voûtes du chœur (clé armoriée, écartelée de gueules et d'or) et de la chapelle latérale S-E. (c'est aux armes des Tallegrand).

La nef de trois travées, et le chœur carré, sont voûtés d'ogives qui retombent à pénétration sur

dale que du XVII^e s.) Au Sud, en A et B, des culs-de-lampe et des naissances d'ogives, indiquent qu'une chapelle latérale a disparu. Au N-E. de la travée, un escalier en vis est réservé dans une cage extérieure qui, d'après la discordance des lils, paraît avoir été montée après coup. Un oculus est percé dans le mur de l'Ouest, au-dessus du portail.

La deuxième et la troisième travée sont conçues suivant l'économie générale du gothique du Midi : de robustes contreforts, sont montés au droit des deux aucs et des chapelles latérales, étroites, voûtées d'ogives, occupent les espaces entre ces contreforts. Chacune de ces chapelles est éclairée par une



Une belle vue de l'Eglise



haute baie, à remplage flamboyant (la baie de la chapelle N-O. est plus étroite que les autres). Au-dessus de l'arc triomphal (le chœur étant beaucoup plus bas que la nef) est percé d'un oculus.

Le chœur carré a conservé son voûtement ancien, très simple : les ogives profitées de moulures classiques du XV^e siècle, retombent à pénétration sur des colonnes engagées, à simples moulures prismatiques (analogie avec le chœur voisin de Manzac-sur-Vern). A noter que le chœur donne une im-

pression d'écrasement, car il a, en hauteur, quatre ou cinq mètres de moins que le reste de l'église. Une porte a été ouverte en 1666 dans la partie orientale du mur Nord du chœur.

Le portail, en arc brisé, s'ouvre à l'Ouest : il est encadré de cinq nervures brisées, prismatiques, et d'une archivolte très simple. Des contreforts biaux encadrent la façade occidentale et d'autres contreforts biaux sont poussés aux angles.

Il faut signaler la ressemblance de ce plan avec celui de Saint-Aquilin : même économie générale, même système gothique du Midi, mêmes dimensions. Mais l'analogie se limite au plan : les élévations sont très différentes et les voûtements de Saint-Aquilin ont des lernes, alors qu'on ne trouve, à Grignols, que des ogives.

Une lire armoriée courait tout autour de l'église de Grignols : « Il est encore déchiffirable, çà et là, avec les armes des Tallegrand. Une cloche porte l'inscription suivante : « Sancte Fronte. Ora pro nobis, Bénite par moi Soutel, curé. L'an 1767. M. Gabriel Marie de Tallegrand comte et dame comtesse de Périgord son épouse, parrain et marraine ».

Il y avait, à Grignols, une autre église, dans le bourg, au pied du château. L'édifice orienté, très défigurée, sert de maison d'habitation. Il en reste une travée gothique du XV^e s., voûtée d'ogives et, à l'extérieur, deux contreforts sur la face occidentale.

Il existait encore, entre Grignols et Bruc, une église Sainte-Vaérie, orientée. C'est maintenant une église, rectangle, très retouché, datant du XVII^e siècle (la date de 1670 est gravée dans le mur Sud). On relève des traces de baies sur deux côtés. Le portail plein cintre est conservé : ses piliers et son arc sont ornés d'un jeu curieux et original de grosses dents, de scie. J. SECRET.

A la succursale MARBOT

POUR LES JEUNES modèles robustes confortables et coquets étudiés par des spécialistes



KIEBER

PENALTY

RODOLPHE

KIEBER
Box noisette
Semelle crêpe
En 4^e autres circonstances
24 - 27 1 6 9 0
28 - 31 1 9 9 0
32 - 35 2 2 9 0

PENALTY
Cuir gris ou marron
Semelle caoutchouc
Prix exceptionnel
24 - 25 1 0 9 0
26 - 27 1 1 9 0
28 - 31 1 3 9 0
32 - 35 1 5 9 0

RODOLPHE
Box noir Semelle cuir
RECOMMANDÉ
28 - 31 2 1 9 0
32 - 35 2 4 9 0

Pour rire un peu

Dans un restaurant où l'on joue de la musique, le client, montrant le plat qu'on vient de lui servir :

« Qu'est-ce que c'est ? »

Le garçon, intéressé par la mu-

que :

« C'est un morceau de la « Voue Joyeuse », Monsieur. »